

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Amour](#), [Débats parlementaires](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Travail politique](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 752/130-131

Information générales

Langue Français

Cote 1418, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°5 Auteuil. Lundi 5 août 1844

7 heures

Je suis levé depuis une heure. Je suis en votre absence d'une activité prodigieuse. Je travaille ou je dors. Il y a quelque chose qui me manque encore plus bien plus que le plaisir de votre société qui me manque pourtant beaucoup ; c'est le charme de votre affection. C'est si charmant l'affection, l'affection vive et vraie ! Se sentir aimé, se voir aimé, aimé de qui on aime, un quart d'heure de ce sentiment là vaut mille fois mieux que tous les plaisirs, à plus de prix que tous les services du monde. Vous m'êtes très utile et infiniment agréable ; mais qu'est-ce que cela auprès du mouvement de bonheur qui s'élève en moi quand vous me dites que vous êtes descendue précipitamment, toute troublée de savoir si j'ai pris à droite ou à gauche, et si je ne suis pas tombé dans la foule ? Ma vue est déjà longue et bien pleine. Plus elle dure et se remplit, plus je mets les joies de l'intimité tendre au dessus de tout, de tout absolument. Portez-vous bien ; soignez-vous bien revenez-moi bientôt ; ne me revenez pas malade. Comme je vous regarderai quand vous me reviendrez ! Mad. de Broglie disait qu'il était impossible, quand je regardais, de ne pas croire que je voyais jusqu'au fond de l'âme. Je voudrais bien pour vous, pour tout ce qui vous tient ou vous touche voir toujours jusqu'au fond, pour tout savoir et veiller à tout.

Je viens de lire mon courrier d'hier. Voilà ces pauvres Bandiera fusillés. Tous les deux. Le père a quitté le service. On dit que la mère mourra. La foudre ravage quelquefois toute une maison. Neuf chefs de la seconde tentative révolutionnaire en Calabre ont été exécutés. Six de la première. Pendant ce temps-là, le Roi de Naples perdait son fils de 4 ans, sans le revoir. Le sort a de la douleur pour tous. Le petit archiduc Reinier, à Florence, est très malade. Joseph Buonaparte est mort. Pour lui, il était temps. Il laisse une très grosse fortune, plus grosse qu'on ne croyait, toute entière à sa fille unique la Princesse de Canino ; rien du tout à son frère, le comte de Montfort, auquel il faisait une pension de 12 000 fr. et qui meurt de faim.

Une dépêche télégraphique de Bayonne me dit que le Chancelier du consulat, et tous les Français qui étaient restés à Tanger ont débarqué à Tarifa en Espagne. Je voudrais bien en être sûr. On dit aussi que tous les sujets anglais et espagnols ont quitté Tanger. Les Consuls sont restés. Le consul napolitain a quitté aussi et est arrivé à Cadix. Je ne tiens pas ces détails pour certains. Je ne les ai que de Perpignan et de Bayonne. Si, comme je le crains la réponse du Maroc, après les huit jours donnés n'a pas été satisfaisante, c'est avant-hier 3 que M. le Prince de Joinville aura tiré les premiers coups de canon.

J'ai passé hier ma journée à Auteuil. Le soir, je suis allé voir un moment Mad. Récamier qui retourne aujourd'hui à Paris. Je vais ce matin de bonne heure au Ministère ; à midi, aux Tuileries, pour le Conseil, à deux heures, à la Chambre, pour clore la session. Je dîne chez Decazes. Adieu. Adieu.

P.S Paris 4 heures et demie.

Je reviens de la Chambre et du Conseil. Mêmes interpellations qu'à la Chambre des Pairs. Très vives au fond, quoique pas violentes dans la forme. On se donne le plaisir de verser sur Sir Robert Peel la colère qu'on a contre moi. La difficulté du moment est passée ; mais ceci fait au fond, une situation grave. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2028>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 août 1844

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Autour. Lundi 5 Août 1844. 1418

7 heures.

du Comité.
Chambre des
pairs
Dernier de
Part des
émissaires
faits, au
sein. Adieu.

3

Je suis très! depuis une heure,
je suis, en votre absence, d'une activité
prodigieuse. Je travaille au je doce. Il y a
quelque chose qui me manque encore plus,
bien plus que le plaisir de votre société qui
me manque pourtant beaucoup; c'est le
charme de votre affection. C'est si charmant
l'affection, l'affection vive et vraie ! Je
sens à mon cœur, je vois à mon cœur, aimé ce qui
on aime, un quart d'heure de ce sentiment
l'a vaut mille fois mieux que tous les
plaisirs, ou plus, le prix que tous les services
du monde. Vous, votre très, utile et infinie
agréable; mais, que ce que cela suppose
du mouvement de bonheur qui s'élève
en moi, que vous me dites que vous
êtes descendue précipitamment, toute
troublée de savoir si j'ai pris à droite
ou à gauche et si je ne suis pas tombé
dans la fosse ? Ma vie est depuis longue
et bien pleine. Plus elle dure et de
remplie, plus je mets les joies de l'intimité

rendre au Ressuc de tout, de tout absolument.

Portez vous bien, soignez vous bien, soyez moi bientôt; ne me soyez pas malade. Comme je vous regarderai quand vous me reviendrez! mais ce Broglie disait qu'il était impossible, quand je regarderai, de ne pas croire que je voisin jusqu'au fond de l'âme. Je voudrois bien, pour vous, pour tout ce qui vous tient ou vous touche, voir toujours jusqu'au fond, pour tout Savoir et veiller à tout.

Je viens de lire mon coeur d'hier. Voilà ces pauvres Bandiera fusillés. Sont-ils durs. Le père a quitté le service. On dit que la mère mourra. La foudre ravage, quelquefois toute une maison. Mes chefs de la Seconde tentative révolutionnaire en Calabre ont été exécutés. Six de la première. Pendant ce tour là, le Roi et l'Empereur perdent son fils de 14 ans, dans le service. Le Roi a de la douleur pour tous. Le petit Archiduc Maximilien, à Florence, est très malade. Joseph Bonaparte est mort. Pour lui, il était tenu. Il laisse une très grosse fortune, plus grosse qu'on ne croit, toute entière à sa fille unique,

la Princesse à
grise, le Comte
une passion à
faim.

Un décret
dit que le R.
Français qui
débarquer à
bien en être
Sujets Anglais.
Les Consuls
a quitté aussi
ne faire pas
de tel, ai que
Si, comme je
apris, le R.
Satisfaire
Prince de Po
l'empereur can

Ici passe
Le Soir, je suis
Récemment que
Je vais ce mat
à midi, aux
deux heures, à
la session. Si
Adieu.

Instrument. la Princesse de Canino; rien du tout à son
frère, le comte de Montfossé, auquel il faudrait
une pension de 12,000 fr. et qui meurt de
faim.

Une dépêche télégraphique de Barcelone me
dit que le bateau des consuls, et toutes
français qui étaient resté à Tangier, ont
débarqué à Tarifa en Espagne. Je voudrai
bien en être sûr. On dit aussi que tous les
sujets, anglais et espagnols ont quitté Tangier.
Les consuls sont restés. Le consul napolitain
a quitté aussi et est arrivé à Cadix. Je
ne sais pas ces détails pour certains. Je
ne le, ai que de Perpignan et de Barcelone.
Si, comme je le crains, la réponse du Maroc
après le huit jours, dimanche, n'a pas été
satisfaisante, c'est avant hier 3 que M. le
Prince de Joinville aura tiré les premiers
coups de canon.

Il a passé hier ma journée à Autun.
Le soir, je suis allé visiter un moment M. le
Récamier qui résidait aujourd'hui à Paris.
Je vais ce matin de bonne heure au ministère,
à midi, aux Sénatories, pour le consul; à
deux heures, à la Chambre, pour clôturer
la session. Je dîne chez Decazes. Adieu.
Adieu.

P. J.

P. J. Paris 4 hours, on dimic.

8.5

Je reviens de la Chambre ou du Conseil.
mêmes, interpellations qu'à la Chambre des
Pairs. Tous vives au fond, quoique pas
violentes dans la forme. On se dégrade le
plaintis d. Nessel des lieux Robur. Peut la
colère qu'on a contre moi. La difficulté
du moment est passée, mais ceci fait, au
fond, une situation grave. Adieu. Adieu.

3

Je suis, en
prospective,
quelque chose
bien plus q
me manque
charme de
l'affection,
Sont le même
des siens
là vaut n
plaisir, n
des malades
agréable ;
du moment
en mai q
être décom
troublé .
me à faire
lais, la p
et bien pl
satisfait, p